

Musique –Théâtre

VELMA SUPERSTAR

Lu 11, ma 12 sept, 21h
Comédie de Genève

Velma : Christian Garcia, Jean-Christophe Huguenin, Christophe Jaquet, Arantxa Martinez-Rabancho, Stéphane Vecchione

Le quatuor : Anne Fatout, Guenola Fatout, Anne-Sophie Ratajczak, Camille Stoll

Le chœur : bénévoles recrutés spécialement pour La Bâtie

Compositions du chœur et du quatuor : Christian Garcia

Préparation du chœur : Diane Decker, Arantxa Martinez, Christophe Jaquet

Scénographie : Massimo Furlan

Lumière : Laurent Junod

Son : Clive Jenkins, Jeremy Conne

Costumes : Tania D'Ambrogio

Directeur technique : Clive Jenkins

Production et administration : Valentine Lugrin, Anja Haelg

Production : Velma, l'Arsenic / Lausanne, Theaterhaus Gessnerallee / Zurich, le Forum Freies Theater / Düsseldorf

Soutien : Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud, la Loterie Romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Pour-cent culturel Migros, SSA /(Société suisse des auteurs)

Durée : 75 minutes

www.velma.ch

À ses débuts, il y a une dizaine d'années, l'objectif de Velma était d'associer la musique électronique et les instruments traditionnels, l'avant-garde musicale et la pop. Toujours préoccupé par l'image, le groupe s'est efforcé de présenter des concerts qui soient plus qu'une simple succession de morceaux, notamment en y intégrant des projections et en allant volontairement à l'encontre de certains codes de la musique live. Pour poursuivre cette investigation, Velma s'est tourné vers les théâtres pour y présenter son travail sous la forme de performances.

« Nous avons ainsi pu découvrir toutes les possibilités qu'offrent ces lieux à des musiciens comme nous. Premièrement, l'attention du public y est bien plus grande que dans les clubs de rock. Ainsi nous pouvons y jouer pleinement avec les contrastes : procéder avec plus de finesse, jouer sur le silence ou le volume. De plus, le temps et les moyens alloués à la technique y sont bien supérieurs à ceux disponibles dans les salles de concert : on y a vraiment le loisir de mettre au point une lumière précise, un bon son, une scénographie adaptée. »

À la base de sa recherche se trouve l'idée que les notes, les sons musicaux sont des éléments abstraits qu'on peut remplacer par des actions concrètes qui vont, ainsi, prendre une nouvelle dimension : ces actions concrètes vont devenir abstraites. Tout est dans la manière de les présenter. Par exemple, l'acteur qui laisse tomber son stylo n'inspire aucun intérêt musical. Mais s'il répète l'opération plusieurs fois, une musique se fait entendre, dont le stylo est l'instrument de musique. L'attention du spectateur n'est plus focalisée sur le caractère du personnage interprété (la maladresse) ou les émotions (la surprise, la peur) qui ont pu faire que l'acteur laisse tomber son stylo, mais va s'intéresser aux éléments musicaux générés par cette action répétée (le rythme, par exemple).

Dans ses spectacles et sur scène, Velma cherche à rendre à la musique la place qu'elle mérite. Car, si la musique est déjà très présente dans les arts scéniques comme le théâtre ou la danse, elle y a presque toujours un rôle décoratif. Elle est au service d'une proposition chorégraphique, d'une proposition dramatique. Elle ne sert qu'à renforcer des effets. Par exemple, une musique grandiose nous indique que c'est un moment fort, une mélodie en mineur nous ordonne de ressentir une certaine tristesse. Avec Velma c'est un nouvel espace qui s'offre à la musique, un espace où elle n'est pas au service de mais où c'est tout le reste qui est à son service.

A propos du spectacle

Tous les éléments spectaculaires de la dernière performance de Velma (chœur, quatuor à cordes, costumes, décors) sont plutôt inattendus de la part d'un collectif qui n'a produit jusqu'à maintenant que des spectacles modestes. Dans le contexte inhabituel qu'est la « superproduction » *Velma Superstar*, un contexte en quelque sorte trop grand pour eux, les membres de Velma composent en réalité et malgré les apparences une performance dans la continuité de leurs précédentes créations comme *Cyclique* ou *Rondo*. Attaché à l'idée de se concentrer sur ce qui fait sa force, sa spécificité, le groupe fait tout simplement de la musique, même si c'est parfois d'une manière très inhabituelle. Il ne s'agit donc pas d'un « spectacle sur ... ». Aucune analyse du star-system, aucun message univoque sur le divertissement ou le spectaculaire ne sont à y chercher. *Superstar* est avant tout une expérience incluant le spectaculaire, une expérience dont on ne peut connaître le résultat avant d'y assister. Ce spectacle ne contient pas non plus de morale ou de jugement prédéfini sur le fait de se prendre, l'espace d'un soir, pour une superstar. *Velma Superstar* est une proposition faite au premier degré, aussi naïvement qu'il nous a été possible de le faire. C'est au public qu'il revient de décider si cette volonté est pathétique, touchante, totalement crédible, drôle ou simplement stupide.

Velma

Velma débute en 1996 par la rencontre de trois musiciens (Christian Garcia, Christophe Jaquet et Stéphane Vecchione) désireux de jouer la musique qu'ils rêvent d'entendre : une pop basée sur l'électronique mais intégrant la chaleur des instruments usuels (guitare, voix, batterie). Dès ses premiers concerts, Velma s'inscrit en rupture avec les codes traditionnels du live rock et désire offrir également des prestations visuelles. Pour ce faire, le groupe s'est adjoint les services du plasticien Olivier Mariette, responsable depuis de la scénographie, de l'éclairage et surtout des projections super-8 proposées lors des concerts de Velma.

En 1999, parallèlement à sa carrière dans la musique pop, Velma amorce un virage décisif en s'ouvrant à la production de spectacles conçus pour les théâtres, mais aussi en collaborant avec d'autres artistes de la scène et du cinéma. En dehors de ces activités velmiennes, plusieurs membres du groupe ont travaillé sur d'autres projets.

Ainsi Christian Garcia, qui a notamment signé la bande originale du film *Mais im Bundeshuus - Le Génie Helvétique*, documentaire de Jean-Stéphane Bron (2003) et composé les musiques des deux dernières chorégraphies de Fabienne Berger (*Océane Lili*, 2002 et *Avril en mai*, 2003). Stéphane Vecchione, comédien de formation, a pour sa part créé la musique de nombreux spectacles dont *On liquidemis* mis en scène par Denis Maillefer/théâtre en flammes, *Grand Canyon Solitudeet (Love story) Supermande* de Massimo Furlan ou d'illustrations musicales de films.

Discographie

La discographie de Velma débute en 1997 par un album autoproduit, *Rythmique* ; celui-ci est suivi en 1999 par *Cyclique*, puis par *Ludwig* en 2003, produit par le londonien Mark van Hoen. Entre-temps Velma sort quatre autres projets discographiques plus modestes sur des labels divers. Début 2004, sort un single sur le label français Lykill, *A different atmosphere*. Le tout dernier album date de l'automne 2005, *La Pointe Farinet 2'949m*.

Parallèlement à sa discographie pop, Velma a édité des musiques de spectacles. Tout d'abord la bande-son du spectacle *Cyclique2*, puis ses collaborations avec d'autres artistes de la scène pour lesquels Velma a composé la musique, comme Fabienne Berger (*Natal*, 2001), Robert Pacitti (*Finale*, 2001) ou Elodie Pong (*I will not KYSS anymore*, 2003).

Presse

Anna Hohler, Ballettanz : Europe's leading dance magazine, janvier 2006

Mélodie de gestes

Art nouveau : au premier coup d'œil, le programme ressemble à la carte d'une brasserie française. Mais, ouvert, le menu a une tout autre apparence : « la bague du roi » peut-on y lire, « une fable musicale ». Du « Duo majestoso » jusqu'au final, de la « Fugue de Tania » au sibyllin « Private Perfection : révélation », les pièces ont des intitulés absurdes. Proches de la réalité « symphonique » de la pièce, mais légèrement tordues et décalées. Rideau levé pour *Velma Superstar* (...) devant nous un chœur, à gauche un quatuor à cordes, à droite des percussions. Et entre en scène... un chef d'orchestre. Alors : musique classique? rock? ou danse?

Velma passe déjà depuis des années pour l'élément excentrique de la scène suisse. Le trio initial – Christophe Jaquet (voix), Christian Garcia (guitare) et Stéphane Vecchione (rythmes) – joue non seulement dans les clubs mais aussi sur les scènes de théâtre et de danse, comme à la Bâtie à Genève ou au Zürcher Theaterspektakel. Une chose est sûre: Velma aime se jouer des frontières.

L'orchestration de gestes presque insignifiants est pour eux une chorégraphie ; Velma dit de son propre travail: « *nous créons une mélodie de gestes.* » La répétition joue un rôle ainsi que l'observation des rituels de la vie quotidienne. Qui connaît à peu près le déroulement d'un concert symphonique ne peut qu'être sous le charme de la parodie pince-sans-rire de Velma. Le chef d'orchestre Christophe Jaquet accueille la soliste Arantxa Martinez sans cesse à nouveau. Il sort et recommence tout depuis le début. Un détail est modifié imperceptiblement. Les choristes tirent sur leur chemise, se grattent le nez ou remettent leurs lunettes en place. Bien précisément dans le timing.

« Mélodie de gestes » : c'est-à-dire que le chœur déborde de son estrade, comme l'eau du rebord de la baignoire, que des scènes se retournent organiquement en leur contraire. Par exemple, une masse humaine danse un bal musette, soudain se métamorphose en invités d'un vernissage très chic, finalement tourne lentement le dos au public et se transforme elle-même en spectateurs, en fans de Velma : ces derniers entrent alors en formation rock. La forme devient contenu.

Velma Superstar est super, même sans star.

Klaus M. Schmidt, Westdeutsche Zeitung, le 6 mars 2006

(...) un mélange piquant de théâtre, de chant choral et de concerto pour cordes. Qu'est-ce qui fait qu'un concert est un concert ? Qu'est ce qui fait d'une star une star ? Des comportements précis de la part de ceux qui entrent en scène et se répétant à la manière de rituels suggèrent au public l'arrivée de ses stars et provoquent les réactions escomptées. Le trio pop suisse a intitulé sa performance *Velma Superstar*. Il a retravaillé les modes avec lesquels il se présente au public et a découvert qu'ils pouvaient devenir moyens de séduction.

(...) En premier lieu, un chœur entre en scène, gravit son estrade. Ensuite un sextuor à cordes prend place. Suit un chef d'orchestre qui fait une profonde révérence. Et le voilà qui se retire de suite. C'est déjà fini ? Non, non. La troupe dissèque les gestes

et les conduites du fonctionnement d'un concert classique en répétant la scène d'entrée et en la faisant varier de manière minimale. Ajoutez encore une cantatrice qui, de manière cocasse, menace de renverser un lutrin en reculant (ça peut arriver.) Les membres du chœur répètent tous de petits tics qui captent le regard. Le chef d'orchestre modifie son costume d'entrée en entrée, et se transforme petit à petit en pop star habillée en Elvis. Le sextuor à cordes révèle n'être qu'un quatuor, deux des six musiciens étant en fait des performeurs, et l'on fait tout de même de la musique. Le chœur doit vraiment chanter, les violonistes jouer, et des sons additionnels préenregistrés se font entendre. De temps à autre, ce qui se passe sur scène devient un vrai concert, l'interprétation d'une œuvre de musique minimale parfois de grande densité. Au milieu du spectacle, roucoulant, sifflant et soufflant, les membres de la troupe produisent des bruits de forêt, de prairie ou d'animaux, mais toujours exactement avec le même sérieux qui est propre à toute la performance. Ce spectacle sur le spectacle est parfaitement échafaudé, du premier jusqu'au dernier geste, de la première à la dernière note. Et les interprètes ne se ridiculisent jamais, même dans les scènes les plus absurdes. À la fin, le nom Velma resplendit en lettres énormes sur le fond de scène. Le trio devient l'interprète de lui-même. Mais, de manière conséquente, l'apparition du groupe, pleine d'autodérision, ne développe aucun contenu autonome. Ici aussi, la représentation ne sert qu'à exposer la forme. Lors de leur prochain "vrai" concert, on ne tombera peut-être plus aussi facilement dans le panneau.